

LA MONTAGNE

MERCREDI 17 AOÛT 2022 - 1,30 €

CANTAL

BOUCHE-À-BOUCHE ■ Marie-Do Fréval présente *J'ai un vieux dans mon sac*

Une poésie cinglante qui sert la vieillesse

En voilà une qui n'a pas peur des mots. Qui franchit toutes les limites. Et dont la détermination n'a d'égal que son incarnation sur scène.

Marie-Do Fréval, qui porte la compagnie Bouche-à-Bouche, se lance, avec *J'ai un vieux dans mon sac si tu veux je te le prête*, dans le portrait d'une vieillesse encore vivante, mais que tout le monde oublie, bien rangée dans sa maison de retraite. Elle esquisse les traits de cette fin de vie qui s'échoue dans l'allégorie d'un quotidien militaire, chirurgical. Mais elle, elle ne prend ni pincettes ni détours.

Prose douce, jeu organique

La comédienne soulève les jupes et bouscule les bien-pensants, elle dérrange parce qu'elle observe à n'en plus finir ces rides qui s'étendent dans leur route vers la mort. Elle déplie, sous les yeux d'un public averti, les délires logés dans la tête de ceux qui ont vécu, et qu'on n'entend plus. Qu'on n'écoute plus. Ils sont passés du fantasme d'éternité à l'expérience de terminaison : l'insolence du



EHPAD. Les acteurs tracent les contours d'un ghetto des temps modernes, où se parquent des cerveaux qui veulent vivre quand le monde attend qu'ils s'éteignent. PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

moment présent les giflent tous les matins. « Chaque jour on se dit que l'on veut vivre encore. Ça fait longtemps que je suis là ? L'histoire ne tient pas en place, tu crois la tenir et la fourchette se barre ».

Et puis il y a ce corps qui se morcelle dans le temps, ce pied qui n'est plus le leur, cet amour déchu qui s'impose dans les souvenirs détricotés. Dans la

crise identitaire de ce quatrième âge, onze actes se succèdent dans le désordre. Peu importe : qu'est-ce qui compte plus que le menu de ce midi ? « Elle voudrait changer de paysage collé à la fourchette. Elle a dans sa tête un je-ne-sais-quel goût amer qu'elle voudrait cracher. »

Portés par un texte sublime, écrit (et publié), les comédiens Evrando Se-

rodio, Théo Harfoush et Léandre Simioni, ajustent gaiement des comptines à la sauce carottes râpées, se donnent une réplique tragique en chantant pour servir un beau théâtre de rue. Comme on l'aime. Porteur d'authenticité, vecteur d'humanité. ■

Anna Modolo

➔ **Pastille 53 (cour de la Visitation).** À 19 heures.